

artiste nommé Vallin, dont les tableaux exposés en 1808 à Paris avaient été fort estimés.¹⁾

Forcé de vendre jusqu'à sa bibliothèque, Schrobilgen l'avait fait expédier à Metz où elle se trouvait entre les mains du commissaire-priseur Gillet, rue de l'Evêché.

Parmi les ouvrages de valeur nous voudrions retenir : un Virgile-Koberger de 1492 (l'édition princeps date de 1470)²⁾ 12 ouvrages du 16^e siècle (dont un Erasme et un Guiccardini), 3 livres du 17^e, 3 du 18^e dont un T. Tasso-Urbino de 1735 etc. etc.

Et dire que toute la bibliothèque aurait été adjugée pour la somme de 700 francs !

Lorsqu'en 1868 Schrobilgen apprit la nouvelle du résultat négatif de la vente publique, il s'exclama : « Il n'y avait donc que des idiots à cette vente, à Metz ! ! » Mais malgré son désappointement il se réjouit qu'il lui soit resté son vieux et précieux Virgile, le Tasse ainsi que la Somme de St. Thomas, vieille copie manuscrite qu'il se fait expédier à Londres où il est sûr de la placer « contre une somme meilleure que celle du saint, quelque Thomas qu'il soit. »

Voici les noms de quelques amis repérés dans la correspondance de Schrobilgen : tout d'abord Charles MUNCHEN et PIROTE ; ensuite M^{lle} GELLÉ à laquelle le lie une amitié de plus de 50 ans ; GREYSON ; Theophile SCHRÖLL, le directeur du « Luxemburger Zeitung » ; l'historien WURTH-PAQUET ; l'architecte Oscar BELLANGER ; le fabricant de gants Gabriel MAYER ; l'imprimeur JULLIEN ; Michel LENTZ son « ancien frère d'armes et compère ». — Ses « bons et affectueux souvenirs vont à Emmanuel SERVAIS, et son profond respect au pilote de l'Etat. »

Au cours de l'année 1868, le conseiller Mathieu MULLENDORFF, au nom de son gouvernement, prie son oncle de lui aider à vendre à Londres un « Vauban » dont nous n'avons pu réussir à découvrir s'il s'agissait d'un tableau ou d'un livre. L'objet ne trouva d'ailleurs pas d'amateur outre-Manche.

Etant arrivé à lire les journaux anglais, Schrobilgen en éprouve quelque fierté qui le fait se comparer au vieux Caton qui, juste à son âge, voulut apprendre le grec.

A une question posée au sujet des événements de l'époque, Schrobilgen répond : « J'ai causé politique avec des personnes qui sont à même de connaître la pensée et les sentiments d'en haut. Il n'y a pas un Anglais,

¹⁾ Nous croyons être tout près de la vérité en attribuant à ce peintre le portrait représentant Schrobilgen en jeune homme du temps qu'il fréquentait l'Université de Paris. C'est A. Hirsch dans son bel ouvrage « Die Frau in der bildenden Kunst » (1905, p. 492) qui sort de l'oubli Jacques Antoine VALLIN (1770—1835), artiste tout 18^e siècle et ignoré pour ainsi dire par toutes les encyclopédies. Notre tableau est aujourd'hui la propriété de Made-moiselle Marthe Mullendorff. (v. p. 23.)

²⁾ Dans une note, Schrobilgen nous apprend que bien des années auparavant, un libraire de Metz lui avait offert les œuvres complètes de Voltaire, 70 vol. in-8^o sur papier vélin, en échange de ce Virgile, et qu'il avait refusé. Plus tard il aurait accepté si les œuvres de J.-J. Rousseau y eussent été jointes.